

Philosophes phares

AUGUSTIN A-T-IL SAUVÉ LA PHILOSOPHIE EN LA SOUMETTANT À LA FOI ?

En 529, l'empereur chrétien Justinien ordonne la fermeture de l'Académie d'Athènes. On prend souvent cette date pour marquer la fin symbolique de la philosophie antique. Le geste est politique, mais n'affecte pas tant la transmission de l'héritage philosophique grec. Tout est déjà en place, notamment grâce à un homme qui n'a jamais mis les pieds à Athènes : **Augustin**, évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba, en Algérie).

Augustin, fils d'une mère profondément chrétienne, s'éloigne de cette foi, car il est séduit par le manichéisme. C'est la doctrine du prophète persan Mani selon qui l'Univers est un champ de bataille entre les forces du bien et du mal, entre la lumière et les ténèbres. La matière étant mauvaise et l'esprit bon, chaque être humain est un mélange des deux.

Plus tard, après un passage chez les sceptiques et des festoyades diverses, Augustin retrouvera la foi chrétienne sous l'influence de Saint Ambroise, mais dans un épisode célèbre de conversion (« Prends, lis ! »). Ensuite, il deviendra prêtre, puis évêque et l'un des plus grands apologistes du christianisme.

Il développe la nature de Dieu, le rôle de la grâce divine, la liberté humaine, les rapports entre volonté divine et humaine, la place de la politique dans la perspective chrétienne, les objectifs de l'exercice du pouvoir, la question du temps et celle de la mémoire, etc. En bref : il pose le dogme chrétien.

La raison éclaire, mais la Bible prime.

Pour lui, la philosophie est la recherche de la vérité, là où le christianisme est cette vérité. Les deux quêtes n'en font qu'une. Selon sa célèbre formule : « il faut croire pour comprendre », la raison n'est pas congédiée, mais se limite à éclairer et soutenir la foi. Personne ne peut croire, sans comprendre un minimum. Mais c'est bien la foi qui permet de saisir les vérités que la raison ne peut atteindre.

C'est avec cela que nous basculons hors de l'Antiquité et dans le Moyen Âge.

Nous avons déjà vu que Plotin préparait ce terrain avec les trois hypostases et son vocabulaire qui permettait de parler d'*intérieurité*. Augustin va christianiser cette idée.

L'Un de Plotin devient Dieu. La conversion philosophique devient religieuse et c'est exactement ce que Augustin raconte dans ses *Confessions*, premier texte autobiographique au sens moderne du terme.

La pensée rationnelle grecque, qui était autonome par principe, se trouve désormais soumise à la révélation. Et comme la Bible prime, tout ce qui s'en écarte est considéré comme une hérésie.

Est-ce alors la fin de la philosophie puisqu'elle est absorbée et neutralisée par un système dogmatique qui lui interdit l'indépendance ? On peut en avoir l'impression, mais c'est peut-être aussi ce qui lui a permis de ne pas s'éteindre. Car nous sommes ici à l'orée de dix siècles durant lesquels philosophie et théologie sont jumelées, tant il est surtout question de Dieu, entre le siècle de Saint Augustin et celui de Saint Thomas.

La philosophie est christianisée, mais transmise. C'est aussi pour cela que Augustin est une étape cruciale de notre histoire de la philosophie.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Outre l'évidente importance pour le bain culturel chrétien dans lequel nous évoluons en Suisse romande, la tension d'une discipline qui survit grâce à sa transformation est intéressante à observer au long de ce millénaire médiéval.

Nous retrouvons le même mécanisme ailleurs. Souvent.

Je prends un exemple : à ses débuts, le management des ressources humaines était une discipline rationnelle, fondée sur l'observation des comportements, sur la psychologie du travail et son organisation « scientifique ». Mais avec l'émergence de la « culture d'entreprise », perçue comme un dogme intangible, la critique rationnelle des processus (comme dans « cette procédure est inefficace ») peut être comprise comme une attaque contre l'entreprise.

Ainsi la trop froide raison analytique doit se soumettre à la foi en l'entreprise. Pour que les RH survivent, elles ont dû intégrer ces nouvelles croyances et devenir des apologistes de la culture d'entreprise en transformant leur rigueur en un outil de cohésion.

Avec philosophie,
Bernt